

ENTRETIEN: EMMANUEL MANZI

«Le Verbe entoure le monde comme un manteau troué.» Cette citation de la chercheuse réputée Annick de Souzenelle image parfaitement la démarche de l'artiste Brigitte Crittin.

La pièce maîtresse de son exposition est un manteau suspendu dans la grange de la Ferme-Asile. «Le vêtement» a été confectionné à partir de «vieilles radiographies que j'ai dénichées dans un institut d'imageries médicales, à Genève.»

Puis, «j'ai délicatement découpé mes lettres dans les radiographies. Des lettres que j'ai voulu laisser reliées entre elles dans la matière.» Des lettres, des mots, des vers qui ont finalement donné naissance à un poème sur lequel est tombé un beau jour Brigitte: «Douleur» du poète tchèque Vladimir Holan (voir encadré).

Ce poème du corps en souffrance est (sup)porté par de petits bonshommes ciselés, eux aussi, dans les radiographies et apparaissant tels «des gravures de Mésopotamie». «Je me suis laissée inspirer par la symbolique des signes décryptés par Annick de Souzenelle; par la souffrance du corps perçue au travers des radios médicales, et par l'aspiration à intégrer la douleur, sinon pour la faire disparaître, du moins pour la dépasser.»

Le bleu des mots

D'autres poèmes découpés dans du papier calque ridide et peints dans les tons bleutés sont épinglés contre les murs du restaurant de la Ferme-Asile.

On y lit des extraits de poèmes de Rainer Maria Rilke, de Nicolas Bouvier ou de René Char. On y apprécie leur contenu - aspirations, réflexions,

réveries, voyages -. Plus concrètement, «les trous - le vide entre les lettres - contrastent avec - le plein - des mots appondus les uns aux autres dans le papier.» Ces poèmes suspendus donnent surtout leur pleine intensité émotionnelle au travers d'un éclairage soigné en soirée.

Ex-voto

En sus, deux séries d'ex-voto sont accrochées aux baies vitrées de la Ferme-Asile. Ici, un pied radiographié avec une danseuse gravée pardessus. Là, une radio d'un crâne humain incrusté d'un cheval. Pour rappel, les ex-voto sont ces objets ou ces plaques gravées que l'on suspend à la suite d'un vœu, ou en mémoire d'une grâce obtenue. L'artiste a même eu l'idée de rassembler cinq radiographies d'une même personne photographiée de face, de profil, de trois-quart, à des périodes différentes de son existence. Brigitte a utilisé ces cinq images pour raconter le cheminement de sa propre vie: son enfance, son adolescence, ses débuts dans l'âge adulte, l'âge mûr et la suite de sa vie qu'elle ne connaît pas encore... «J'ai envie de transmettre mon amour pour la poésie, du temps qui passe, et de la souffrance.» Entre un Bouvier qui déclare «Ne perdons pas notre temps sinon le mauvais»; un Rilke qui rêve: «Dix ans ne sont rien, il faut laisser le temps faire les choses», et un René Char qui écrit: «Nous n'avons qu'une seule ressource face à la mort, faire de l'art avant elle».

Jusqu'au 26 février, à la Ferme-Asile, à Sion. Vernissage ce samedi 28 janvier, à 17 h. Avec un portrait filmé de l'artiste sur 13 minutes, réalisé par Bruno Joly (Canal 9).

Quatre ans, quatre mois

Valaisanne de Genève, Brigitte Crittin est la première artiste à bénéficier d'une bourse de l'Etat du Valais pour une résidence à la Ferme-Asile.

Née à Sion, l'artiste est revenue sur les terres qui l'ont vu grandir, puisqu'elle est aujourd'hui enseignante d'expression classique au Département de l'instruction publique, à Genève.

Ce n'est que tardivement que Brigitte s'est lancée dans l'étude des Beaux-Arts à Genève. Après avoir étudié les sciences sociales et psychopédagogiques à l'Université de Lausanne. Et exercé l'assistantat social.

Brigitte a pensé son projet artistique depuis quatre ans, à Genève, et l'a réalisé en quatre mois, à Sion.

Le Manteau

Brigitte Crittin tomba un jour sur le poème «Douleur» de Vladimir Holan qui inspira toute son œuvre plastique:

«Cela fait bien longtemps que le dieu du rire et des chants a refermé l'éternité derrière lui. Depuis lors seul de temps à autre résonne en nous un souvenir mourant. Et dès lors seule la douleur jamais n'arrive à grandeur d'homme. Elle est toujours plus grande que lui, et pourtant il lui faut entrer dans son cœur...»

«Douleur» de Vladimir Holan (préface de Nicolas Bouvier) Editions Métropolis, 1994.

